

«Gardenia», débauche chorégraphique fleurie

CRITIQUE

Danse . Alain Platel met en scène la dernière revue d'une troupe de cabaret composée de transsexuels âgés.

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY** De notre envoyée spéciale à Avignon

Salle de spectacle Vedène, ce soir 17 heures.

Dans *Out of Context (For Pina)*, le metteur en scène chorégraphe belge Alain Platel revenait à la danse, après des spectacles grandiosement musicaux. Son *Pina Bausch* était déchiré. Tout autre est *Gardenia*, et pourtant il y a une continuité que révèle la présence de micros. Et Pina toujours, en dramaturgie souterraine. L'histoire de cette création est en soi une aventure. Inspirée par le film *Yo soy asi* (Je suis comme ça) et son groupe de vieux artistes, l'actrice Vanessa Van Durme, qui avait déjà travaillé avec Platel, présente ses amis transsexuels à l'équipe des Ballets C. de la B.

Somnifères.

Alain Platel, Franck Van Laecke, qui cosigne la mise en scène, et le compositeur Steven Prengels sont sous le charme, bousculés à l'écoute des récits de vies chahutées, pleines de chagrins et d'espoirs fous. Ces débordements d'humanité, ils vont les consigner dans *Gardenia*. Les sept artistes de cabaret sont en costumes d'hommes, marqués entre 55 et 65 ans. Les metteurs en scène leur ont adjoint une femme et un garçon russe. Chacun vient saluer, car c'est la dernière. Les démarches sur le plateau en pente, hésitantes, semblent mener de la boîte à la maison de retraite : des paillettes noctambules aux somnifères. Triste comme un dimanche. Tout au premier degré, on va de l'homme à la femme, de l'employé de bureau à l'artiste, du costard à la panoplie féminine. Les metteurs en scène n'ont pas gommé le «mauvais goût» : perruques de traviole, blondeurs Madonna, tics comme des clins d'œil trop appuyés, mains sur les hanches en position matrone, faux cils, robes de divas.

A cette débauche volontaire de poncifs répondent des immobilités lasses, des silences de plomb, des solitudes. «*Mais Gigi, tu pleures ?*» dit la meneuse en

s'adressant au jeunot venu se réfugier chez les vieilles stars. Oui, Gigi pleure, et même à chaudes larmes, malgré les mots réconfortants de la meneuse, débités sans aucune conviction.

Dalida.

Là aussi, il s'agit d'une histoire, celle de Timur, né en 1985 dans le Daghestan, ex-danseur folklorique qui rêvait de devenir acteur alors que son père le voyait bon soldat dans l'armée. Lui aussi blessé, au même endroit, celui de la discrimination qui frappe, pour son cas, la population caucasienne en Russie. Avec la vraie femme, Griet Debacker, il interprète, en duo étrange, une lutte terrible entre un homme et une femme, posée dans le spectacle comme une rupture dans l'univers doux-amer et fleuri de *Gardenia*. Sur les musiques de Cloclo, de Dalida, d'Aznavour, d'une bande-son qui laisse les stéréotypes faire leur effet au moment voulu, la troupe de cabaret reprend du service pour une dernière revue.

Tant de chagrin pour si peu de consolation. Tant de violence pour autant de combats. Tant de complots pour un peu de sincérité... La tendresse d'Alain Platel agit alors, entreprise salvatrice à elle seule, et guide chaque placement, chaque mouvement. C'est un spectacle à l'envers qui se retourne comme un gant, la mise en scène de ce qui est déjà une mise en scène et qui n'est autre que des vies normales et exagérées. Platel et Van Laecke ont trouvé dans les travs et les trans âgés de bons camarades. Tant ils sont proches, on dirait qu'ils ont fait l'école ensemble, buissonnière sans doute. *Gardenia* est un jardin secret bien gardé, où il fait bon jardiner, même si tous savent que les roses piquent.